

La révolution numérique : la mémoire en partage

Stéphan La Roche,

directeur général, Musée de la civilisation

Résumé : De la gestion à la médiation. Quelle contribution une institution muséale peut-elle apporter, à la faveur de la révolution numérique, sur la question du glissement de paradigme – rôle de conservateur à celui d'éditeur – constaté aujourd'hui? Face à l'explosion de l'information et à la complexification des moyens dont les sociétés disposent dorénavant pour se dire et se transformer, les musées et les archives, perçus comme gardiens de la mémoire, repensent leur rôle et les modalités de leurs actions en multipliant les initiatives visant à promouvoir l'engagement des publics et leur appropriation d'un patrimoine en constante évolution. Quels sont les enjeux que pose le numérique pour le monde de la culture et du patrimoine? Quelles réponses produisent nos institutions face à ces changements? Est-ce une chance à saisir?

Introduction

Mme Delrieu, (Chère Juliette),
Chers membres du comité organisateur,
Mesdames et messieurs,

Je remercie le comité organisateur pour cette invitation à partager mes réflexions sur l'expérience du Musée de la civilisation en matière de médiation documentaire à l'ère du numérique. Le thème que vous avez choisi me tient à cœur. J'ai la ferme conviction que les institutions muséales ont un rôle à jouer pour un véritable engagement culturel envers le numérique.

Le Musée de la civilisation est un musée national et, plus particulièrement, un musée de société, qui offre des repères aux visiteurs pour comprendre le passé, construire le présent et rêver le futur. Il place l'humain au centre de sa mission. Son offre culturelle repose sur l'ouverture au monde, la réflexion, la connaissance et l'enchantement. Ce sont les fondements de l'expérience du visiteur. Elle s'appuie notamment sur la conservation et l'accessibilité du patrimoine culturel.

La conversion numérique est incontournable. Celle-ci modifie nos professions comme les vôtres. Au cœur de cette consommation d'information sans précédent au sein de nos sociétés, deux questions émergent :

1. Celle des enjeux associés au numérique pour le milieu de la culture et du patrimoine;
2. Celle de la redéfinition des fonctions associée à la conservation de la « mémoire publique ».

1. LES ENJEUX LIÉS À LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

L'accessibilité en ligne des contenus culturels est devenue essentielle en matière de valorisation du patrimoine et à la création de contenus dynamiques. Elle favorise l'émergence de nouveaux moyens de diffusion. Elle contribue à la démocratisation de l'accès à la culture, au développement de la société de l'information et au partage des connaissances. La technologie accroît nos capacités et transforme les médias. Elle crée aussi de nouvelles attentes,

de nouvelles exigences en termes de diversité de contenu, de rapidité d'accès et de liberté de navigation.

Vous le savez, numériser et rendre accessible en ligne des documents et des savoirs est une pratique répandue. La numérisation constitue un processus indispensable pour favoriser l'accès et l'« interconnexion » de documents historiques et d'objets patrimoniaux. La diffusion de collections et d'archives sur le Web, la réalisation de projets d'actions culturelle et éducative reposant sur les collections numérisées deviennent pour les musées une nécessité.

La préservation des richesses d'un musée, en tant que lieu de conservation, de recherche et de diffusion des savoirs, matériel et immatériel, est devenue une tâche complexe. En cette ère où nous sommes assaillis par une information omniprésente et instantanée, nous disposons plus que jamais, du moins théoriquement, de la capacité de créer, de partager et de modifier cette information.

Les musées et le numérique

L'un des plus grands musées d'art au monde, le Metropolitan Museum de New York annonçait le 16 mai 2016, la mise en ligne de près de 400 000 images numérisées sur son site Web. Ces œuvres tombées dans le domaine public sont téléchargeables en haute définition et utilisables pour tout usage non commercial, notamment les publications universitaires. La démarche cible en premier lieu les étudiants, les éducateurs, les chercheurs, les conservateurs, les réalisateurs de documentaires non commerciaux. Ceux-ci n'ont plus besoin de demander d'autorisation ou de payer des droits, ce qui était jusqu'ici la règle. En fait, chacun est libre d'imprimer un tableau pour son usage personnel. Certaines œuvres demeureront non accessibles, notamment celles qui sont encore sous copyright ou qui sont soumises à des restrictions de la part des artistes.

Selon une enquête menée en 2013-2014 par Beat Estermann de l'Institut de E-Gouvernement de la Haute école spécialisée bernoise en Suisse, les bibliothèques et les musées figurent en tête de lice quant à la création

collaborative de contenus sur les réseaux sociaux, tandis que les archives sont un peu retrait. Par ailleurs, les grands musées suivent davantage une approche *open data* et utilisent plus fréquemment les réseaux sociaux que les petites institutions.

Si l'on compare les musées aux autres institutions patrimoniales, ceux-ci sont en avance en matière de numérisation et pour le recours aux licences libres pour les contenus par rapport aux archives et aux bibliothèques. À ce titre, le Musée de la civilisation procède actuellement à la numérisation de ses collections. En matière d'*open data*, la situation est inversée. Les bibliothèques apparaissent en tête, alors que les musées présentent un faible taux d'adoption. Quelque 80 % des musées interrogés craignent une réutilisation des contenus sans une mention exacte de l'institution ou de l'auteur ainsi que de fausses présentations des contenus. Ils craignent notamment la violation des droits d'auteur. Quant à l'*open data* l'investissement en temps, les coûts de la numérisation ainsi que la documentation correcte des contenus constituent des freins importants. Enfin, la libération des droits d'auteurs et l'insuffisance de personnel compétent posent aussi des limitations.

Le patrimoine dans ce moment de transformation des pratiques muséales

Objets et documents patrimoniaux, dans les réserves muséales, sont sauvegardés des affres du temps pour être transmis aux générations futures. Certes, les expositions et l'action éducative les valorisent. Ils sont toutefois isolés, protégés, voire même séparés de la vie contemporaine. On ne peut plus les utiliser pour leurs fonctions d'origine. De son côté, la numérisation vise à faciliter l'accès aux documents et à leur mise « en circulation ». Cependant, le numérique ne constitue pas la panacée, ne serait-ce qu'à cause de l'obsolescence des supports à long terme et des coûts de migrations des données. Enfin, la place de l'intermédiaire savant est remise en question avec la multiplication des approches et des plateformes de nature collaborative. L'information est accessible, mais pas forcément sa compréhension ou la source d'origine... Là est l'utopie.

L'un des fondements d'un musée réside dans ses collections. En ce qui a trait aux archives dont il a la garde, le Musée possède des lettres, des plans, des cartes, des livres qui ont traversé les siècles et qui, aujourd'hui,

nourrissent la recherche et la compréhension de nos sociétés. Depuis 2011, l'événement *Rares et Précieux* propose un rendez-vous exceptionnel, riche en connaissances et en découvertes. La singularité de cet événement est que le spécialiste, sur place, fait une démonstration à partir d'un thème documenté. Cela permet au public un contact direct avec des documents fragiles et sujets à des contraintes d'exposition, conséquemment, et de pouvoir vivre une interaction avec le/la spécialiste en posant des questions. La conversion numérique rend impératif l'accessibilité des documents et des objets ainsi que la diffusion de ceux-ci. Outre le support à l'animation et à la diffusion que les technologies de l'information procurent, le recours au numérique reste pour le moment timide.

Le patrimoine n'est pas figé. Il est dynamique. Le passé est en quelque sorte une construction du présent. Avec le numérique, il est possible de rendre prééminente la valorisation du patrimoine. Au lieu d'aller du support physique d'un objet à sa valorisation – par l'exposition, par exemple –, cette valorisation devient l'acte de création qui lui procure une valeur ajoutée, mais dématérialisée. Avec le numérique, le patrimoine peut exister dans une forme déjà

valorisée dans ses dimensions contextualisées et « éditées ». De ce point de vue, la mémoire est un exercice de réinvention permanente des données et dépasse leur stockage dans leur intégrité.

Les chercheurs de partout peuvent accéder aux collections et aux données. La mise en ligne du patrimoine le rend accessible, mais pas forcément intelligible. C'est justement dans cette nuance que les musées sont appelés à transformer leur rôle. Nous avons la responsabilité de rendre compréhensibles les documents et les objets, et de fournir des éléments pour les interpréter. Toutefois, « éditer » la masse d'information requise pour se faire est humainement et financièrement impossible, du moins pour l'instant.

Le partage des connaissances constitue la motivation la plus importante de la diffusion en ligne des documents numérisés pour essayer ensuite de les faire dialoguer. À cet égard, au Musée de la civilisation, un travail colossal est en cours pour réviser nos axes de collectionnement et notre politique d'acquisition.

Repenser le musée

Le Derby Museum au centre de l'Angleterre mise sur les codes QR pour enrichir les explications relatives aux objets exposés à l'aide d'articles sur Wikipédia. Le Brooklyn Museum fait appel aux internautes pour choisir des photographies aux fins d'une exposition. Le Louvre sollicite le public pour contribuer à l'acquisition d'œuvres. Ce sont tous des exemples des changements qu'engendre le Web.

Comme gestionnaire, on gère des interactions entre les personnes et leur environnement. Comme conservateur et archiviste à l'ère du numérique, on ne conserve pas uniquement des documents et des objets. Cela favorise aussi les interactions entre les contenus et leurs contextes. Comme « musée digital », on ne peut plus transmettre de manière unidirectionnelle des contenus, mais on se doit de favoriser la médiation entre les personnes et les savoirs. Le rôle des musées, mais aussi des archivistes, n'est plus d'être des gardiens qui contrôlent les portes d'accès à la connaissance, mais plutôt d'être des éditeurs de la connaissance, c'est-à-dire que la diffusion en ligne est un

acte de création et d'échanges, et non un stockage intelligible d'une masse de données.

Bien, que le musée reste d'abord et avant tout un lieu culturel à découvrir « physiquement », l'apport des nouvelles technologies permet d'enrichir la visite à la fois en amont et en aval, même pendant celle-ci. En s'inspirant des travaux de Robert Darnton (*Apologie du livre : demain, aujourd'hui, hier*, 2010, p.179), nous pourrions imaginer le musée comme un espace de la mémoire numérique dans lequel les personnes traceront leur propre cheminement. Ils téléchargeront des informations en parcourant les expositions ou un site Web, puis imprimeront les informations, les reliront, les étudieront en vue de mieux comprendre un sujet, un phénomène, une société, et ce, dans un mode d'interconnexions.

2. DES RÉPONSES SOUS UN PRISME COLLABORATIF

Le monde change à tous les niveaux : les comportements, les façons de penser, de vivre et d'organiser la société se métamorphosent. La muséologie collaborative valorise l'approche par projet ainsi que la répartition des ressources entre individus.

Dans ce mouvement de liberté, une crainte persiste : la perte des éléments de notre mémoire collective. En réalité, on en construit une nouvelle. Platon s'était d'ailleurs opposé à l'écriture craignant qu'elle fasse oublier aux jeunes ce qui était primordial. Ce ne sont pas nécessairement les informations qui sont importantes, mais la façon dont on va les articuler entre elles. Avec le numérique, nous faisons face à une situation inédite. Le musée collaboratif tente de relever ce défi. Le numérique rend plus libre, plus informé plus créatif, plus débrouillard.

L'objectif du Musée de la civilisation est de développer une culture participative autour du collectionnement, de l'action culturelle et de la réalisation des expositions. Le Musée invite de plus en plus souvent les visiteurs, les artistes et d'autres partenaires à prendre part à ses processus de développement des contenus. Nous voyons apparaître des projets qui sortent des standards muséaux (ex. : Muséomix, les « Universités d'été internationales », 25 × *la révolte!*). Cette contribution toujours renouvelée conduit au développement de la muséologie collaborative.

Bien entendu, nous demeurons un musée connecté à ses communautés en s'appuyant sur les technologies numériques et la mise en réseau, stimulée par le Web. La création de plateformes numériques favorise la mise en relation des contenus (ex. : trousse technopédagogique des Premiers Peuples, les explorations virtuelles *Manger ensemble!* et *Art rupestre au Canada*). L'intérêt de ces plateformes est de jouer sur des dynamiques locales à grande échelle et de favoriser une muséologie de proximité. De notre point de vue, ces projets optimisent les possibilités de mise en relation entre les individus, soit en améliorant l'accessibilité et le partage des savoirs, des services, des produits et des expertises. Cela facilite aussi la mise en réseau entre institutions patrimoniales, l'adhésion de nouveaux utilisateurs ainsi que l'amélioration de l'échange avec les utilisateurs. Même en étant éloignés, les individus se relient pour organiser et structurer des communautés d'échange.

La mutualisation des biens, des services et des savoirs est l'une des raisons d'être du musée collaboratif. En favorisant le développement d'expositions avec les communautés (ex. : salle « multi »), nous favoriserons la reconnaissance

identitaire et la promotion de la diversité culturelle. Il s'agit en quelque sorte de la mise à disposition d'un espace de création, le même procédé s'applique avec le numérique. En mettant en ligne et en réseau les collections nationales, nous facilitons leur diffusion et leur partage. Nous pourrions aussi imaginer d'autres plateformes.

Posséder et accumuler n'ont guère de sens dans une muséologie où le changement s'affirme avec insistance. Somme toute, l'important n'est pas de posséder des objets et des documents, mais de pouvoir y accéder n'importe où et n'importe quand – du moins en théorie. Nous sommes les dépositaires du patrimoine national. Nous assurons la crédibilité des savoirs transmis par la validation du monde scientifique. Il faut désormais penser le musée dans une perspective d'économie collaborative en revoyant les manières de partager nos ressources et en développant de nouveaux procédés pour en générer d'autres.

De tout temps, des communautés locales se sont auto-organisées pour partager des ressources, les gérer de façon collective, inventer les règles de gouvernance indispensables à leur protection contre les abus.

La dimension collaborative est fondamentale au sein de cette nouvelle muséologie. En témoigne l'approche entreprise auprès des Premières Nations et des Inuit avec la collaboration de La Boîte Rouge vif pour définir et réaliser l'exposition *C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle*. Les citoyens, les partenaires, les chercheurs et les muséologues deviennent des cocréateurs de contenus. Nous ne sommes plus dans une relation stricte séparant le musée du visiteur. Celui-ci est à la fois un producteur et un consommateur d'informations. La mise en réseau des personnes, des expertises, des musées et de l'ensemble des secteurs pertinents participent ainsi à la réalisation de notre mission.

La muséologie collaborative est une muséologie horizontale qui réduit au minimum le nombre d'intermédiaires entre les parties. Elle vise l'atteinte d'une libre organisation des individus entre eux ainsi qu'une organisation sans gouvernance centrale – ce qui questionne avec profondeur les façons de faire muséales.

Les musées collaboratifs renforcent les liens entre les participants. Par la cocréation, les réseaux d'échanges et

d'entraide imposent de nouveaux standards d'organisation. Nous avons entamé une transformation des modes de fonctionnement collectifs et de notre « vivre ensemble ». Ce nouveau mode se conjugue avec les aspirations de notre époque : interconnexion, responsabilisation, imputabilité et horizontalité.

3. CHANGER, MAIS COMMENT ?

Le Web libère l'individu des contraintes anciennes. Le consommateur citoyen, toujours plus autonome, apprend, échange, communique en tout temps et partout. Fini les intermédiaires coûteux, tout se partage sur le Web : mes informations, ma musique, ta voiture, mon canapé. C'est la civilisation de la transparence et des bons plans pas chers – y compris pour ses affaires de cœur.

Au cours de ma carrière, j'ai constaté à maintes reprises qu'il y avait moyen de créer de nouvelles formes de collaboration. La révolution des pratiques conjuguées à la multiplication des acteurs et des contenus transforme les industries culturelles dans leurs activités et leurs structures. Source d'inquiétudes autant que d'opportunités, la révolution numérique nous oblige à se repositionner.

Les repères qui ont guidé nos décisions pendant des années sont remis en question. Comment déterminer ce qui est important de conserver et de diffuser de manière durable? Comment maintenir la profondeur de la pensée en regard des productions instantanées? Comment intéresser la génération de citoyens née à l'ère numérique à la conservation du patrimoine? Comment collaborer avec de multiples parties prenantes?

Les défis auxquels nous sommes confrontés se présentent complexes. Il est essentiel de demeurer fidèles à l'essence de notre mandat – acquérir, préserver et rendre accessible le patrimoine national pour les générations actuelles et futures. Peut-on se permettre de préserver tout ce que l'on acquiert et de diffuser tout ce que l'on génère? Tout ne peut être acquis, conservé et diffusé par une seule institution ou en un seul lieu. Nous devons prendre des décisions éclairées si nous voulons conserver et diffuser adéquatement les contenus dont les formes se multiplient.

Trois constants prévalent pour le Musée de la civilisation :

- La préservation et la diffusion, tant matérielle que virtuelle, vont de pair avec l'accessibilité, autant pour les citoyens et les spécialistes.
- Nous devons favoriser les ententes de collaboration, afin que la programmation culturelle du Musée de la civilisation et celles d'autres institutions culturelles répondent, à titre complémentaire, aux besoins.
- L'acquisition, la diffusion, l'exploration et le partage des ressources doivent faire l'objet d'une approche commune et coordonnée entre les institutions muséales et culturelles. La conjugaison des pratiques est essentielle, afin de pouvoir conserver le patrimoine, le diffuser et interconnecter les savoirs.

Nous traversons actuellement une période d'ajustements constants, laquelle exige quelques considérations :

- Les compétences et les aptitudes du personnel fondent la clé de voûte du musée « digital ».

- De nouvelles approches, parfois de nature expérimentale, sont nécessaires, sans toutefois viser la « solution parfaite ».
- Enfin, le succès de la modernisation passe par la formulation d'objectifs précis en s'engageant dans la transformation des processus opérationnels.

Conclusion : Quel avenir pour le monde de la culture et du patrimoine?

Les institutions de mémoire jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement des sociétés. Les pratiques sociales émergentes confirment que la société a atteint un point de non-retour quant à l'influence des technologies de l'information. À cet égard, les transformations sociales font naître une impression d'instantanéité. Elles incitent à l'usage indifférencié des technologies. Augmentant nos capacités et influençant nos méthodes de gestion, le numérique façonne les interactions entre les individus et les organisations. Il favorise enfin l'implication des acteurs dans la société.

Le numérique n'est pas un ennemi de la culture et du patrimoine. Il nous incombe d'aller de l'avant en ayant à l'esprit les valeurs du service public – y compris lorsqu'elles collaborent avec les instances privées. Nous ne sommes qu'au début de mutations profondes : la masse croissante de contenus disponibles et la rapidité d'accès ne sont pas en elles-mêmes garantes d'une élévation du niveau scientifique et culturel. Nous devons être vigilants. C'est là où nous devons repenser notre rôle comme conservateur et éditeur de contenus. Un nouvel humanisme numérique est à construire.

L'enjeu est triple. Pour le Musée de la civilisation, la numérisation contribue à la conservation des objets et des documents. Elle mettra ultimement à la disposition de tous des contenus souvent méconnus, mais significatifs, révélant ce que nous sommes. Le numérique changera nos professions, les rendra davantage créatifs. Nous nous dirigeons vers des institutions culturelles hybrides où la consultation en ligne joue un rôle clé. Nous assistons au développement d'espaces de rencontre où les communautés virtuelles échangent. Enfin, l'engagement du

personnel ouvre les frontières de nos savoirs et, parfois, les réinvente.

Alain Resnais dans son ouvrage *Toute la mémoire du monde* publié en 1956, mettait déjà en lumière la question qui nous est posée aujourd'hui d'une nouvelle économie mémorielle :

« Au cœur de Paris, abritant des objets de toutes sortes, des manuscrits et surtout des documents imprimés, mais également habités par des humains et des machines vouées à la préservation et à la documentation, un monument construit et entretenu, semble-t-il, pour remédier à un défaut, une spécificité humaine : un désir et une volonté de tout savoir et de tout mémoriser, et une réalité, celle de l'oubli.

« Parce que leur mémoire est courte, les hommes accumulent... » [...] Ces mots sont en attente; ils cherchent une voie, une sortie, un regard inconnu, dans un temps emprisonné, soumis aux contraintes de la classification et la protection, puis, comme par un miracle, libérés grâce à la

demande d'un lecteur qui va leur permettre de retrouver les chemins de la liberté et de la circulation dans le monde des idées. »